

M. DEROSIER, ANDRÉ assura un service très lourd avec le plus entier dévouement et d'une façon irréprochable...

» Il fut ensuite nommé inspecteur chargé d'un service spécial ; c'est principalement dans ces fonctions que j'ai pu apprécier sa collaboration constante et dévouée, et qu'il m'apporta en tous temps et en toutes circonstances un concours absolu...

» Personnellement je perds en lui un excellent collaborateur de tous les instants qui, dans tous les postes qu'il a occupés, s'est toujours montré à la hauteur de sa tâche. »

M. Olivier résuma ainsi les états de service de Jules ANDRÉ :

« Né à Épernay le 28 mai 1873, il commença ses études au collège de cette ville ; puis il entra à l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1889, et en sortit en 1892 dans un bon rang.

» Sa carrière tout entière s'est accomplie à la Compagnie des chemins de fer de l'Est, où il débuta comme stagiaire aux ateliers d'Épernay de septembre 1892 à octobre 1894.

» Il fit ensuite un an de service militaire et entra au service de la traction, en qualité d'ajusteur, au dépôt de Châlons en septembre 1895.

» Il fut nommé sous-chef de dépôt à Reims en 1906, puis chef de dépôt, et enfin inspecteur à la permanence traction en gare de Reims depuis 1923.

» Bon Camarade et travailleur, sa valeur de technicien n'eut d'égale que sa modestie.

» Nous tous, ses Camarades, nous inclinons respectueusement devant sa dépouille mortelle en nous rappelant qu'il fut un bon Gardaz et ceux qui l'ont bien connu garderont de lui le meilleur souvenir. »

Communication transmise par le Groupe régional de la Marne.

GRUNINGER (Henri), Cluny 1899. — Notre camarade Henri GRUNINGER, sociétaire depuis 1907, membre de la Commission régionale du Groupe de Meurthe-et-Moselle depuis 1920, ingénieur en chef et administrateur des Établissements Cabriol, à Belleville (Meurthe-et-Moselle), est décédé des suites d'une douloureuse maladie le 14 juillet 1931.

Ses obsèques ont eu lieu à Belleville le 17 juillet, au milieu d'un grand concours d'amis venus de tous les points du département. Près de soixante-dix de nos Camarades, membres du Groupe de Meurthe-et-Moselle y assistaient.

La palme de la Société et une magnifique couronne en fleurs naturelles, offerte par la Commission régionale, avaient été déposées sur le cercueil.

Au cimetière, le président du Groupe, notre camarade Lucien BALLOT, prononça un discours dont nous reproduisons ci-dessous les principaux passages :

« C'est à la fois au titre de président des ingénieurs des Arts et Métiers de Meurthe-et-Moselle, et comme ami personnel, que je viens adresser l'ultime et fraternel salut à Henri GRUNINGER que nous conduisons aujourd'hui au champ de l'éternel repos.

» Décrire la vie de notre regretté Camarade, c'est exposer ce que fut la carrière d'un homme travailleur, probe, loyal et bon.

» GRUNINGER, entré à l'École des Arts et Métiers de Cluny en 1899, en sortit avec le titre d'ingénieur.

» A sa sortie de l'École, il entra à la Compagnie P.-L.-M., mais il n'y resta que peu de temps, attiré qu'il était, par une carrière bien déterminée, où ses aspirations le guidaient irrésistiblement : celle des constructions métalliques.

» Après avoir été apprécié dans différentes firmes importantes, il entra, il y a vingt ans, aux Établissements Cabiroi où la guerre vint le surprendre, pendant laquelle il fit brillamment son devoir comme lieutenant d'infanterie.

» La paix signée, il revint prendre sa place dans cette vieille et si estimée maison lorraine, à laquelle il devait rendre les plus grands services, et dont les dirigeants lui confièrent les fonctions d'ingénieur en chef et lui firent une place dans leur Conseil d'administration.

» Pour nous, Gadzarts, quel souvenir délicat et ému ne garderons-nous pas de notre cher GRUNINGER.

» Plus qu'un Camarade, c'est pour tous un ami. Dans notre milieu où pourtant les liens d'affectueuse solidarité sont la monnaie courante de nos relations, il était l'objet d'une particulière sympathie, on l'appréciait comme un charmant et dévoué compagnon.

» Jamais, ni mes prédécesseurs, ni moi-même nous ne fîmes appel en vain à son dévouement pour la cause de nos écoles et des anciens élèves. Toujours prêt à donner sa collaboration il le faisait sans ostentation, avec entrain et avec calme. Les résultats de sa collaboration furent d'ailleurs remarquables : c'est pour moi un devoir de le rappeler ici, il fut l'un des principaux artisans du succès que notre Groupe remporta dans les démarches entreprises en France, auprès des industriels pour obtenir d'eux des versements pris sur les taxes d'apprentissage, en faveur des bourses dans nos Écoles. Et ce fut pour lui une de ses dernières joies que d'apprendre que notre Groupe régional venait, parmi les soixante autres groupes de France, le deuxième après le département de la Seine.

» Au nom des ingénieurs des Arts et Métiers de Meurthe-et-Moselle, et en mon nom personnel je veux dire à M^{me} GRUNINGER si affreusement frappée, à sa fille adoptive, combien nous prenons part à leur douleur.

» Mon cher GRUNINGER par ma voix, tous les Gadzarts qui te connurent et qui par conséquent furent tes amis t'adressent le dernier et fraternel adieu. »

Communication transmise à la Société par le Groupe de Nancy.

MILLOT (Robert), Châlons 1905. — Les restes de notre camarade MILLOT tombé devant Verdun le 24 avril 1919, récemment découverts, ont été ramenés à Longeville-les-Metz, le 3 juin dernier.

Robert MILLOT qui appartenait, au moment de la déclaration de guerre, à la Société métallurgique de Pont-à-Vendin (Pas-de-Calais) était le frère de Pierre MILLOT Châl. 1911), mort pour la France en 1916, et de Gaston MILLOT (Châl. 1898).

À la cérémonie émouvante qui eut lieu à cette occasion, le Groupe de Metz était représenté par son président PÉTRÉ, accompagné de cinq de nos Camarades.

Au cimetière, M. PÉTRÉ retraça la jeunesse, la carrière civile et les faits de guerre du disparu. Il associa la grande famille des Gadzarts au deuil de la famille MILLOT tant éprouvée par la guerre.

Communication transmise par le Groupe de Metz.